

# La passe et les impasses ?

*Isabelle Morin*

Ce texte reprend un certain nombre de questions déjà évoquées dans le courrier de la commission scientifique. Il en développe d'autres au sujet des impasses dans la cure.

Toutes les cures peuvent-elles se terminer avec passe et conclusion ? Y a-t-il des conditions liées à l'engagement initial dans la cure, au sujet lui-même, au type de névrose, au sexe, au transfert ?, questions dont nous espérons un débat clinique lors de nos journées. Les impasses dans la cure peuvent tenir à la direction de la cure, comme tenir à l'analysant.

Pour l'analyste, la direction de la cure risque d'être en impasse, faute du repérage nécessaire à l'acte, concernant ce qui est en jeu du réel dans les dires de l'analysant. L'impasse peut être aussi une conséquence du désir de l'analyste qui flanche ; dans ce dernier cas l'analyste devient le psychanalysé. Lacan donne ainsi quelques exemples cliniques qui sont liés soit à la place qu'occupe l'analyste, soit à une interprétation qui ne porte pas sur le réel. Dans le séminaire sur l'angoisse par exemple, il parle de la position de Freud dans le transfert pour la jeune homosexuelle. Freud n'a pas repéré la place de l'objet partiel en jeu dans le passage à l'acte de la jeune fille qui se laisse tomber par-dessus le parapet, ce qui le conduit à la laisser tomber en l'envoyant à une collègue. Pensons aussi à E. Kris, et à son cas de l'homme aux cervelles fraîches, dans lequel son intervention, située dans le cadre de la réalité, voire de l'intersubjectivité, conduit l'analysant à un acting-out. L'acting-out n'est pas forcément une impasse, tout dépend de ce qui en est fait dans la cure. Quelles sont les impasses qui seraient sans retour ? Y a-t-il des voies sans issue dans la cure dont la responsabilité reviendrait au maniement du transfert ?

L'analysant aussi peut se sentir en impasse mais il n'est pas facile pour lui de repérer ce qui ne va pas, car il espère ! Il peut ne pas accrocher dans le transfert, ne pas avancer dans la cure, répéter sans que rien ne bouge, ou encore la cure peut s'éterniser... Le sujet névrosé a pourtant, structurellement, la possibilité d'affronter le pire. Je m'explique : si nous prenons l'exemple du petit Hans, qui choisit la phobie alors qu'avec l'épisode des petites culottes de la mère il aurait pu choisir la voie de la perversion et du déni de la castration maternelle, nous pouvons penser qu'à ce moment-là il choisit d'affronter le pire au prix de cette phobie. Avoir structurellement la possibilité d'affronter le pire n'est pourtant pas la preuve que chaque névrosé puisse aller jusque là dans une analyse car la clinique des cures montre que certains analysants ne tirent pas les conséquences de leurs dires. Rien ne bouge, comme si les dires et les aperçus ne mobilisaient pas l'économie de la jouissance. Il y a alors deux raisons essentielles à cela : la défense et l'inertie de la jouissance. L'analysant, qui a comme visée un certain engagement dans la psychanalyse, peut attendre d'aller au-delà de l'inertie de la jouissance qui mobiliserait la défense. Freud, dans *Analyse finie et infinie*, signale comment

les embarras de la pulsion, à la fin de l'analyse, laissent en panne les cures, là où il y aurait quelque chose à franchir, une discontinuité nécessaire pour ne pas rester en deçà de la castration.

La passe maintenant. Vous avez remarqué que passes est au pluriel dans le titre de notre Rencontre de juillet. Qu'avons nous à gagner à rassembler sous le signifiant passe certains virages et franchissements de la cure ? Certains pensent aussi qu'il y a plusieurs moments cliniques de passe dans une analyse.

Que certaines rencontres dans les cures, rêves, contingences diverses et aperçus... soient considérées comme rencontres « avec la psychanalyse », cela permet-il de parler de moment de passes et d'assimiler ces rencontres des avènements du désir de l'analyste avec le désir de l'analyste ?

Le mot passe a été proposé par Lacan pour désigner une rencontre avec le désir de soutenir, pour d'autres, l'expérience que le sujet est en train de traverser. Il y a la procédure de la passe qui est institutionnelle, et la passe comme moment clinique dans la cure qui est ce moment d'une extrême urgence pour le destin de la psychanalyse et pour le sujet analysant puisque c'est ce moment qui produit l'analyste. La passe, celle que J. Lacan a appelée ainsi, peut prendre des formes variées, chaque fois singulières. Mais n'est-il pas préférable de considérer que ce moment est unique dans sa structure et singulier dans ses différentes modalités ?

Pour parler de passe, celle de Lacan, il faut qu'il y ait effectivement un acte dans le rapport au désir de l'analyste et à la psychanalyse. Un acte n'est pas un passage à l'acte et ce n'est que dans ses conséquences que l'analysant ou le cartel de la passe peut l'apprécier. La structure de ce moment de passe ne peut-elle pas se repérer à l'impossibilité, pour l'analysant, de se dérober à la question ? Le sujet peut en effet consentir au désir de l'analyste ou le refuser mais ne peut se dérober à la question de ce qu'il va faire de ce savoir. A appeler passe différents passages, fussent-ils structuraux, ne risque-t-on pas d'annuler la rigueur de ce moment crucial et de faire de ce signifiant passe un synonyme de passage ?

Chaque analysant, qui va jusqu'au point de la cure où il rencontre au lieu de l'objet une place vidée de l'objet, c'est à dire un manque, pas n'importe lequel, mais un manque actif, se demande ce qu'il va faire maintenant qu'il sait que c'est la pulsion qui mobilisait son existence, qui lui donnait son cadre. Ce qui est aperçu dans le moment de passe va sans doute au-delà de l'aperçu de ce qui vient de chuter et de la place laissée vide. Si Lacan a pris soin d'utiliser le terme aristotélicien de « tuchè », c'est bien pour mettre en lumière la dimension du réel. La tuchè c'est la rencontre fortuite, la contingence, le hasard, le ciel qui vous tombe dessus, ici en l'occurrence l'aperçu soudain que tout ce qui miroitait ne faisait briller que le semblant du désir, qu'illusions, et n'était en fait que support à la jouissance. Cet aperçu a des conséquences, non seulement en terme de remaniements subjectifs mais sur la possibilité de l'acte. L'analysant peut se demander que faire de ce savoir ? Il peut arriver que la place de l'analyste et du désir qui l'accompagne émerge de cette rencontre et vienne répondre à ce vide

non pas pour le boucher mais pour le faire apparaître chez d'autres. C'est de l'ordre d'un consentement au désir de l'analyste, consentement sans lequel nous ne saurions rien de ce désir.

La passe est une rencontre nécessaire pour conclure la cure, non pas pour l'interrompre mais nécessaire à la conclusion. Il faut avoir rencontré le manque d'objet, le trou, pour conclure, c'est une affaire de temporalité logique. C. Soler, dans son intervention au séminaire Espace-Ecole du 7 janvier 2000, remarquait ces deux temps dans le travail de Lacan sur la passe, le premier dans La proposition de 1967, où il s'agissait d'une fin qui concernait la perte, la rencontre avec le trou, et le second temps, dans La note aux italiens, où ce trou nécessitait une conclusion sur une note qui n'était plus dépressive. La passe n'est pas la fin de l'analyse, pour conclure sur le désir, un autre temps, avant la fin, me semble nécessaire, celui qui permet d'examiner la névrose d'un autre point de vue. Ce temps peut prendre du temps, pour que tombe la conclusion.

P. Bruno proposait, lors de son séminaire, que nous tentions de distinguer structurellement la fin de l'analyse et la passe, ce que nous pourrions essayer de faire quand nous aurons le matériel clinique de la passe qui nous manque actuellement.

C'est entre passe et conclusion qu'un refus particulier de savoir peut entraîner une nouvelle impasse qui, elle, ne sera pas sans conséquences sur les groupes analytiques. Elle concerne la rencontre avec l'inconsistance de l'Autre et elle détermine le type de regroupement adopté par les psychanalystes et donc la possibilité même qu'une Ecole soit une Ecole.

En effet, c'est entre la passe et la conclusion que se situe, de façon assez cruciale, me semble-t-il, cette rencontre, de l'inconsistance de l'Autre. Cet Autre est déjà touché par la traversée du fantasme, et s'il ne figure pas dans la formule du fantasme  $\$ \diamond a$ , c'est simplement qu'il se « déguise ». Mais cet Autre, il ne suffit pas qu'il soit touché, barré, comme nous le disons, il s'agit de savoir quelles conséquences le sujet va tirer de ce trou, de ce manque dans ce qui faisait les différents niveaux de garanties du désir pour lui, de la jouissance voire du savoir. Où ça désirait, où ça jouissait, où ça savait ? Donc arrivé là, le sujet en tire parfois les conséquences, ce qui ne sera pas sans retour concernant son rapport à la castration. En effet, s'il tire les conséquences de l'inconsistance de l'Autre, quant à son rapport à la castration, il aura peut-être des chances de conclure sa cure sur un impossible. Mais s'il refuse de tirer les conséquences de cette inconsistance et veut à tout prix faire exister l'Autre autrement, c'est comme un retour à la case départ, avec comme conséquence de se croire, pour se p(a)nser, « l'au-moins-moi » comme le dit Lacan dans ...Ou pire<sup>1</sup>.

La conclusion de la cure peut tomber sans que le sujet ait prévu, l'instant d'avant, qu'il allait toucher à un impossible. Ce point le surprend lui-même, mettant fin aux déductions. Cette fin est quelque chose qui peut soudain surgir de la chaîne signifiante, comme un couperet pour le sujet, venu à sa dernière séance sans le savoir. Ça peut se dire sans qu'aucun sujet ne le sache

---

<sup>1</sup> J. Lacan, ... Ou Pire , Scilicet 5, p. 6

l'instant d'avant. Ça peut se dire dans une absence qui devient une présence, mais présence hétérogène aux dires du sujet, ceux de sa cure. C'est un dire d'une altérité radicale aux dires précédents. Arriverons-nous à dégager cet écart entre passe et fin, pour entrevoir peut-être un au-delà de la fin où la passe est toujours à recommencer ? Lacan précisait qu'il ne cessait pas de passer et de repasser et qu'il enseignait en position d'analysant.